

Suite des **CHRONIQUES LYCEENNES**, après **L'Escalier de tous les Dangers*** voici :

Salon de jardin

Le lycée cache son jeu: un pâté de constructions couleur moutarde enclôt une cour assez vaste, agrémentée d'une marquise style Baltard dont l'espace central est occupé par des chaises de jardin.

Ce salon de plein air se présente parfois comme une succursale de la cafétéria: on y mord à belles dents pizzas, sandwiches, on y picore des salades, regroupés en petits cercles. Certains boivent à la régalaie diverses canettes, d'autres tendent vers le soleil leur visage privé de lumière. En été, les filles dévoilent leurs jambes et leurs épaules et les garçons... maintent! C'est un endroit polyvalent car les plus récalcitrants se réfugient sous l'auvent du fond et observent, en brochettes muettes, ceux qui palabrent et refont le monde. On s'y échange des anti-sèches, des cours, des baisers, aussi! Le matin, très tôt, on y croise, dans le noir, des enfants

CORINE PORTIER

abandonnés par des parents pressés, le cou engoncé dans un col remon-té, le dos arc-bouté contre .., l'humidité ambiante. Juchés sur de hautes chaises de self, ils font l'effet d'oiseaux nocturnes, repliés sur leur manque de sommeil et sur leur solitude.

La première fois que j'ai pénétré cet enclos si familier, c'était pour briguer un poste de Lettres. Le directeur croit bon me poser l'astucieuse question qui donne lieu à toutes les bassesses possibles: « Pourquoi avoir choisi ce lycée? » J'ai répondu avec un brin de provocation: « Pour le salon de jardin! » Cette fois-là, je n'ai pas été embauchée!

* cf Biskot N°14



Doubt (Rabbits Doubt) de Yoshiki TONOGAI



Rabbits Doubt est un jeu sur portable qui met en scène des « lapins » et parmi eux se cache un loup, décidé à tous les manger un par un ! Un groupe de fans décide de se rencontrer mais la petite soirée va vite tourner au cauchemar lorsque qu'ils se retrouvent tous dans un lieu inconnu, tous, sauf Rei qu'ils retrouvent morte, un pieu dans le cœur, sur le mur ! Le jeu a commencé ! Le loup est parmi eux !



12

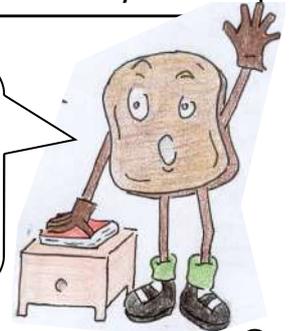
Manga du moment, **INCONTOURNABLE** pour tous les fans (Otaku ^^) et qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière page !

Actuellement : 2 tomes parus en France (en cours) ; 4 tomes parus au Japon (fin)

Milène

Attention aux prises de tête pour trouver le loup !

C'est un art dur Mais moi, Arthur, Je vous le jure : Si vous misez sur Ma candidature Jamais au grand jamais Vous ne regretterez D'avoir un délégué Que moi aussi dévoué.



UNE ENTRÉE EN « POLITIQUE » BIEN ORIGINALE.

ARTHUR COIFFARD de PS4

Chères camarades, chers camarades

Je me retrouve face à vous, en ce 8 octobre 2009, un jour qui restera gravé dans la mémoire de tout élève de la PS4. En effet, comme vous le savez, c'est aujourd'hui que nous élisons nos délégués.

Avant tout, posons-nous les bonnes questions :

Qu'est-ce qu'un délégué ?

Officiellement, le délégué est chargé de représenter sa classe, ses camarades au fil de l'année auprès du corps enseignant et de l'équipe éducative du lycée.

Mais faisons fi des définitions officielles et regardons de plus près son rôle. On peut comparer le délégué, je pense, à une nounou qui sait prendre soin de ses petits, une nounou qui les guide tout au long de cette année, une nounou qui les aide dans les moments les plus difficiles, une nounou qui leur permet d'atteindre l'âge adulte. C'est cette nounou que nous choisissons aujourd'hui.

Pourquoi je me présente

Certains m'ont interrogé, certains m'ont demandé pourquoi je me présentais. Très bonne question. Il est vrai que c'est une tâche dure que de représenter une classe. C'est une tâche qui inclut de lourdes responsabilités. Ce qui suit est à lire avec beaucoup d'émotion:

C'est pourquoi, après de longues heures de réflexion, de repli sur moi-même, j'ai pris la décision de me présenter à vous tel que je suis ; tel que vous me voyez aujourd'hui : en toute humilité de l'âme, en toute simplicité d'esprit, en toute honnêteté devant vous, mes collègues, mes camarades, mes... amis...

Pourquoi voter pour moi ?

En effet, l'engagement de la personne est bien beau mais il vous faut des raisons pour inscrire mon nom sur le petit bulletin. Je pense pouvoir mettre en avant mon expérience : vous n'êtes pas sans savoir que j'ai redoublé ma classe de première. Il faut donc en voir les bons côtés : j'ai ainsi acquis une certaine « pratique » de la classe de première, j'en connais les ficelles, j'en connais les coulisses, d'autant plus que j'ai eu l'année dernière une majorité de professeurs de cette année. J'ai plus d'aisance désormais pour établir le

contact avec nos enseignants.

En seconde, j'avais déjà été élu

délégué, je suis donc coutumier du dialogue avec les autres et des représentations d'élèves aux conseils de classe.

Mais outre, toute cette expérience, je suis avant tout une... oreille. Et je dirais même plus : une oreille amicale. Si jamais vous avez besoin de parler, si jamais vous avez du mal à franchir les embûches de la Première S, si jamais vous avez du mal à finir votre DM d'EPS, si jamais vous avez besoin de pleurer sur une épaule attentive et ouverte, je serai toujours présent, là, pour vous.

Mon programme

Le délégué a aussi comme rôle de superviser l'ambiance de classe et d'en organiser des moments plus ou moins festifs. J'ai donc déjà quelques idées à vous proposer :

- L'organisation d'au moins un repas de classe par trimestre
- La mise en place d'un système d'entraide entre les élèves
- L'installation d'un vivarium dans le fond de la classe
- Le développement de journées à thèmes (journée de la paix, journée des maths, journée de la choucroute)

En conclusion

- ◆ **Votez pour Arthur, ce ne sera pas une déconfiture.**
- ◆ **Votez pour Arthur qui se triture l'esprit pour faire de cette classe une classe utopique.**
- ◆ **Votez pour Arthur qui vous invitera à son investiture.**
- ◆ **Votez pour Arthur, avant de vous mettre une biture.**

UNE NOUVELLE de A (2nde)

Voyait-il qu'elle était belle rien que pour lui ? Que de jour en jour, elle embellissait et devenait plus féminine dans le seul espoir de lui plaire ? Apparemment non. Dieu a dû lui léguer une paire de rétines défaillantes, le pauvre. . . Cela crevait pourtant les yeux. Elle n'était plus aussi négligée. Ses cheveux bruns étaient tout le temps peignés. Elle s'autorisait même des robes et des tuniques plus fréquemment que d'ordinaire. Elle tentait de soigner son apparence ainsi que son vocabulaire. Et lui, devant tout ses efforts, il restait de marbre.

SEE HER AGAIN

Cependant, il n'en avait aucun droit. Rien dans sa physionomie ne l'autorisait à jouer les désintéressés. Elle était certainement la seule et unique fille à le vouloir. A le vouloir rien que pour elle. Il n'y avait qu'elle. Absolument qu'elle. Peu lui importait ses sourcils ébouriffés ou les taches sur son nez. Sa bouche toute rose en contraste avec sa peau trop blanche. Sa petite taille et sa voix trop aiguë. Son âge aussi. Elle le voulait voilà tout. Que la vie le rende plus ou moins beau n'importait pas. Elle se foutait de ce à quoi il pouvait bien ressembler tant qu'elle l'avait.

Et elle le voyait passer et repasser devant elle. Comme si elle n'existait pas. Alors qu'il savait qu'elle était là. Il savait qui elle était. Elle le croisait dans les couloirs, le suivant des yeux dans les escaliers, et virait instantanément au rouge quand leurs yeux se croisaient. L'aimait-elle ? Certainement pas. Tout ce qu'elle voulait c'est qu'il la remarque, qu'il lui parle. Pour rien. Vraiment pas grand-chose. Une cigarette qu'elle n'aurait pas, un euro qu'elle lui donnerait, puis bien sûr, un sourire qu'elle lui rendrait . . .

Oh mais, que de rêverie ! Il ne veut pas d'elle, pour être clair, ça l'était. Mais elle le sait. Elle le sait très bien même. Mais elle s'en fout. Tout comme lui s'en fout. Seulement, s'il prenait juste le temps de la regarder, il aurait tout. Tout ce que les hommes cherchent inlassablement. Le plus beau présent que l'on puisse faire. Un cœur pur au bout des doigts.

*Etouffant tous les bruits en sillage d'écume,
Le paquebot accoste au quai de l'amertume.
Là, nichés sous la lumière drue, nous montons.
Au milieu, la petite, au visage étiré,
Yeux fendus sous sa frange sévère,
Le grand étudiant blond au sac en bandoulière,
La grand-mère, tassée, agrippée à son sac,
Les deux gamins tondu qui sont dans leur mic-mac,
La beauté sombre qui offre ses créoles et sa bouche d'extase,
Le commercial lointain, nageant dans son journal.
On respire le même air, un peu moite.
La buée dégouline le long du paysage,
Le paquebot avance, requin sondant la nuit de ses phares voraces.
Et nous, nous sommes ensemble, et pourtant, si lointains.
On pourrait se parler, se toucher, même,
Mais, tout est en dedans et les bouches se taisent.
La croisière s'étire, le couloir se vide, le voisin lit sa Bible
Et la jeune coiffeuse à la mèche rebelle,
Détache la musique qui colle à ses oreilles.
Moi, je suis du voyage,
Et ces gestes polis, et ces regards las,
Ces rêveries, ces vies qui sont si près de moi,
Ce matin, comme tous les matins,
Me crient dans le silence,
Tous les mots de l'amour que je n'entendais pas.*

Corine Portier



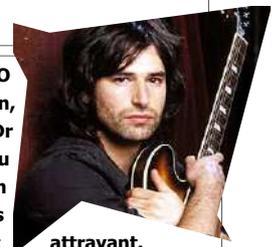
Revolver

A moins que vous ayez passé 4 mois en désintoxication vous avez sûrement entendu parler d'eux. Ces talentueux jeunes hommes mélangent folk et rock avec le son d'un violoncelle. Leur fameux **get around town** est à écouter en boucle.



Pete Yorn

Chanteur, compositeur, interprète, de Spiderman, inclassable entre la nouvelle et Shrek 2 et Dr l'ancienne scène rock, Pete Yorn est House sort du sorti de l'anonymat avec un superbe lot avec un album en duo avec la belle Scarlett u n i v e r s Johanson. **Break up** paru il y a 4 mois véritablement mélange pop, rock et folk.



CELIA

CHANSON CRUELLE

Dis-moi que tu m'aimes,
Que je te retienne,
Si tu ne m'aim's pas,
C'est tant pis pour toi.

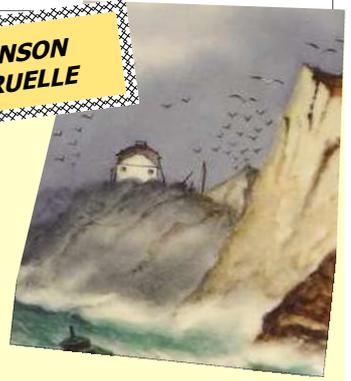
J'en aurais grand' peine,
Mais ai-je le choix :
A moins que tu m'aimes,
Je desserr' les doigts.

La falaise est haute,
Tu vas, en tombant,
Te briser les côtes,
Ce n'est pas prudent.

Dans ma main la tienne
Comm' dans un étou,
Dis-moi que tu m'aimes
Ou tu tombes à l'eau !

D'en aimer une autre
Tu aurais grand tort,
La falaise est haute
Et je t'aime encore.

Mais je vois, hélas,
Que tu fais le sourd
Et plus le temps passe,



Plus tu deviens lourd,

Ce n'est pas ma faute
Si mon bras faiblit :
La falaise est haute,
Et tu n'as rien dit

Ou bien je te hisse
Jusqu'à mon amour,
Ou bien mes doigts glissent,
.....

Adieu pour toujours.

A. Péron



CINEMA

Hôtel Woodstock D'Ang Lee
En 1969, Eliott, un décorateur fauché revient vivre chez ses parents propriétaires d'un motel qui part en ruine. Il facilite l'organisation d'un festival de musique hippie dans des champs voisins, aidant ainsi à la naissance du festival de Woodstock. Une comédie sympathique mais parfois trop longue. On regrette surtout l'absence de musiques. Le fait que la version VOST soit gratuite au Club avec la carte M'ra permet d'y aller facilement.



CELIA

Good morning England

De Richard Curtis
En 1966, 25 millions de personnes écoutent 8 hommes...sur un bateau. Ce film raconte l'arrivée de Carl, lycéen, sur le bateau d'une radio pirate anglaise. Entre sexe, drogue et alcool cette comédie aussi dopante qu'un tube des Stones est à voir absolument.

Un brin de folie et 'quatre ailes'

Le décor :

Deux élèves de Pierre Termier, Hugo et Romain. Un périple de plus de 6000 Km dont 700 Km de désert.

Un brin de folie, sans doute, et l'amour du prochain.

Ils décolleront de la Drôme avec leurs quatre ailes, et, pourvu que la Drôme adhère, ça ira au Sahara.



Romain Lazare et Hugo Courtial, étudiants de BTS deuxième année, participent en février 2010 au 4L Trophy, une course d'orientation dans le désert marocain. Sur la ligne de départ, près de mille équipages, tous constitués d'étudiants, qui partent découvrir une autre culture avec une passion commune : le sport automobile.

La vraie dimension reste, cependant, humanitaire. Plus qu'une course, c'est un grand élan de solidarité et de générosité car chaque véhicule transporte des fournitures scolaires qui seront distribuées aux enfants du Maroc, par l'intermédiaire d'ONG locales. Cet événement est, à ce jour, le plus grand rassemblement sportif européen à but humanitaire.

Et la route a commencé dès l'été car les obstacles sont nombreux : il faut trouver des sponsors, étudier des solutions technologiques pour la préparation des véhicules, gérer le budget, établir un planning afin d'atteindre les objectifs...

Le 4L Trophy qui, en 2010, verra sa treizième édition, est associé à la Ligue Marocaine de Protection de l'Enfance, à UNICEF Maroc, au Ministère de l'Éducation du Royaume du Maroc et à l'association Enfants du Désert.

En 2009, près de 60 tonnes de fournitures scolaires ont pu, ainsi, être acheminées jusqu'au sud marocain et, en 13 ans, plus de 15.000 enfants ont bénéficié de cette aide matérielle.

Le Trophy ne néglige pas non plus le respect de l'environnement. De nombreuses actions éco-citoyennes sont réalisées : mise en place d'un projet de compensation des émissions de CO2 en partenariat avec l'ONU, impression des cahiers de navigation sur papier recyclé, distribution de sacs biodégradables ou installation de panneaux solaires.



Le lycée soutient le projet. Déjà, sur le site Barrès, les élèves organisent une vente de pains au chocolat. D'autres actions suivront (vente de stylos,....) Les petits oueds font les grandes rivières!!!

Dear little girl,
First of all, I really hope you are fine and that school works well with you. We all read your letter and a comment of a BAMBOU and we are really proud of you! You seem to be a very good pupil and I'm sure you are.
I've learnt that you want to be a journalist. Wonderful! It's a very good choice. You know if it's really what you want to do, go on, don't give up your idea and you will succeed in it.
There is a proverb in French which is: "where there is a will, there is a way" that's why I think if you want to be a journalist, I'm sure you will.
You have the chance to go to school and to study in a country of that so don't miss it.
Dear Madam Favre,
I'm Maricar Joy Aglutay. I was born on January 15, 1994. I'm thirteen years old. I'm the eldest and only one girl in the family. I have two younger brothers, they are Carl Joshua and Justin Carlo. I'm on my second year in high school called Mount Carmel. [...] My mother is a house maid, my father is a mechanic. My ambition is to become an outstanding journalist. My idea on my future job is writing romance stories and reports..... [.....]
Gracefully

DEAR LITTLE GIRL

Depuis la classe des TES 1. Maricar est une excellente élève, très bonne en anglais, elle aimerait devenir journaliste : elle écrit des histoires, de petites nouvelles. Pour mieux la connaître, voici son emploi du temps journalier : elle se lève à 5 h – eh oui !! – pour cuisiner pour toute la famille. Après son petit déjeuner, elle part à l'école en emportant un peu de riz pour son déjeuner. Elle rentre chez elle à 17h, fait rapidement ses devoirs jusqu'à 18h avant la tombée de la nuit car la maison n'a pas d'électricité. Ensuite, elle aide sa mère aux travaux ménagers. Elle a deux frères plus jeunes, très turbulents ! Son père est mécanicien, il répare des tricycles à domicile mais son salaire ne lui permet pas de faire vivre la famille. Sa mère lave régulièrement le linge des touristes en échange de quelques pesos.



50 D'ESPÉRANCE ANS PARRAINÉE
Enfants du Mékong





ك	ي	ل	ل	.
ي	س	د	ج	.
ا	ي>	>س	س	.
4	3	3	س	.
٧	٢	٣-٢٨	٢٨	.
٧	٢٦	١٢	١	.
2	1	١٢3	5	.
H	NH٥		س	.
2	١/٢١	١١٠	س	.
٧	٧٣4٨	3٤٢	9	.
٤	٤5٧	١/7	٤	.
٧	٢٥٨	٥٢٥	٤	.
٧	٤٤٧	٤٢٥٨	1	.
٤	١١٥	nhy	س	.

Cultures : un tour du monde en 9 pages

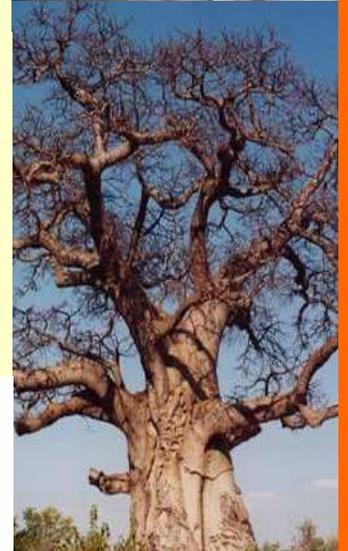
有志者 事竟成

移



SOMMAIRE

- p 6 Sénégal : le pays de Mme Marc / Musique malgache
- p 7 Une légende brésilienne / L'Iran de Mr Kafai
- p 8 Une Indienne dans la ville / Un air de Grèce
- p 9 Aux sources du roman Dracula
- p 10 Quelques touches japonaises
- p 11 Cuisine exotique / Les Français vus par
- p 12 L'altérité / Culture et identité
- p 13 Prix Littéraire / L'altérité



ग़ा ष ग़ ण
 ku kha ga na
 उ क ह ङ
 ष ष ष ष
 ष ष ष ष
 ش ض

*Les élèves de la seconde « européenne » 'interviewent' leur professeur d'anglais....
And, noblesse oblige, they do it in English, of course.*

Mrs Marc's mother is French and her father is Senegalese.



Senegal

is a developing country whose capital city, Dakar, is located on the Cap Vert Peninsula on the country's Atlantic coast. The Republic of Senegal is a former French colony so its official language is French. Yet there are 17 different dialects or national languages, among which Wolof is the most widely spoken.

The north is far drier than the south. Casamance is nicknamed "Senegal's granary" because of its substantial crops. The local climate is tropical, with well-defined dry and rainy seasons. The dry season goes from November to April whereas the rainy season starts in May and ends in October. The best season to visit Senegal is during our French winter.

A way of life based on the community.

Religion

The main religion is Islam, practised by 95 % of the population. 4 % are Christian (Catholics and Protestants) and 1% are animists. Polygamy exists and the man must give his wives equal treatment.

Senegalese cuisine

Senegalese cuisine is varied, based on rice and millet accompanied by meat or fish and vegetables. It is always very spicy! The national dish of Senegal is Thiéboudienne: flavoursome marinated fish cooked with a variety of vegetable and tomato pastes... It is absolutely delicious!

In a nutshell Senegal is poor but it really gets under your skin!!

Dress

Dress is very important in Senegal in both rural and urban settings. Male tailors sew in the streets and can make a really well-cut traditional suit within a couple of hours. Women and men wear the traditional outfit, the bubu with an assorted turban for women and long gowns over baggy trousers with sometimes a "seshia" (a hat similar to a kepi) for older men.



Mrs Marc wearing her bubu



Music and dance

Music is ubiquitous in the country. For every family meeting "sabar drumming" can be heard. Originally, the sabar was used to communicate with other villages. The different rhythms corresponded to messages and could be heard for over 15 kilometres. Dance is practised by all generations. For instance, women going to the market, holding their calabashes on their heads and with their babies on their backs sometimes dance. Mbalax (or Mbalakh) is the national popular dance music of Senegal and Gambia. Mbalax is a mixture of popular Western music and dance such as jazz, soul, Latin and rock, blended with *sabar*, the traditional drumming and dance music of Senegal.



The Baobab or "l'arbre à palabres" is the emblem of Senegal under which the villagers meet to give out information or to make important decisions concerning the whole community (solidarity is an important aspect of everyday life). Indeed,

As the African saying goes: "An old person dying is like a library burning."

African or Senegalese tales are hugely important. A little like Jean de la Fontaine's tales, the characters are animals representing humans and they teach lessons of wisdom. After dinner, people lie on mats and enjoy telling stories about their daily life.

mutual help concerns not only material things (sharing a meal, giving a stranger a lift to where he / she is going ...) but also education. For instance if a neighbour sees a child misbehaving, he will tell the child off, even though they are not from the same family.

The Senegalese culture is mainly oral. In villages, an elder will be surrounded by children listening very attentively while he tells them stories of the past...

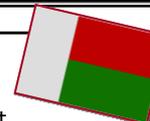
Based on the creed:

Taking one's time and seizing the day. People don't spend their time worrying. For them a problem can always be overcome and they can tell the difference between a problem and a catastrophe. The passing of time does not have the same impact on the Senegalese. This idea is conveyed through a common phrase you often hear over there "Inch 'Allah" meaning "God willing" or "I hope so!"

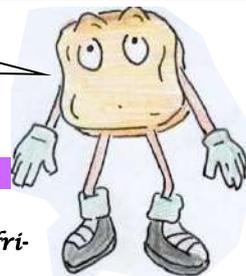
Musique malgache

La musique à Madagascar, c'est tout un art. Elle mêle convivialité, amitié, joie et plaisir. Ce n'est pas de la musique dite 'carrée' (de Bach, par exemple) mais chacun improvise, y met du sien et le chant n'est autre qu'un accessoire important qui s'y ajoute. C'est pourquoi, là-bas, tout le monde connaît

Mahaléo, groupe malgache international, une légende intergénérationnelle et pour cause : le groupe a aujourd'hui trente cinq ans d'histoire. Leur 'mozika gasy' (musique malgache en langue idiomatique) enchante, fait danser et réchauffe l'ambiance. Succès garanti...



Gosh! What a tree!!!!



Les Français vus par les Africains : le Français est donneur de leçon, moraliste : « en France, c'est mieux, on a ceci, on a cela »

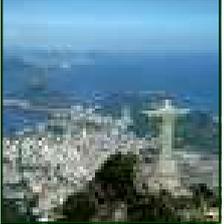


Une légende brésilienne



Petite, avant de me coucher, j'aimais que ma mère me raconte une légende du Brésil : La légende de Chico Rei. Et, à chaque fois, avant de me la raconter, elle me disait : « Tu sais, si je te raconte cela, c'est pour que tu n'oublies jamais tes racines ma chérie. » Je vais donc à mon tour vous la raconter...

Il était une fois, un roi d'Afrique, à qui il ne restait que son peuple enchaîné, comme lui, dans un négrier. Ils avaient été attaqués par un roi voisin qui les envoyait. Tous les survivants de l'attaque avaient été vendus comme esclaves. En ces temps-là, le Portugal exploitait l'or et les pierres précieuses au Brésil. Il y avait une région où il y en avait tant qu'on l'appelait Minas Gerais, les Mines Générales.



Le peuple et le roi sans nom furent vendus aux mines d'or de Vila Rica. On les aspergea d'eau bénite et on leur donna des noms portugais, plus faciles à prononcer pour les surveillants, et c'est ainsi que le roi sans nom s'appela Chico. Un jour, en allant entre

le port et les mines, deux soldats qui accompagnaient les esclaves discutaient d'un certain

Chico Rei



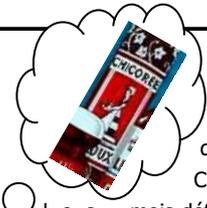
Chico :
 « - Dis t'as vu le grand, là-bas ?
 - Oui, d'un seul mot, il vient d'arrêter une dispute...
 - Depuis le début, il ne baisse jamais la tête, aide les autres, et se tient droit comme un roi.
 - Ah ah ah ! Chico le Roi ! Eh Pourquoi pas ? Chico le roi, c'est un bon surnom... »
 C'est ainsi que Chico devint Chico Rei.

Après quelques semaines de travail, Chico Rei réunit son peuple et, ayant le droit de travailler les dimanches et les jours fériés à leur propre compte, il proposa à son peuple de travailler sans arrêt. Ils acceptèrent. Il imposa alors

quelques conditions : aux hommes de ne pas se couper les cheveux, de ne se laver les cheveux qu'à une seule fontaine

choisie, et aux femmes de ne puiser de l'eau qu'à cette fontaine là, et ce jusqu'à ce que tout le peuple soit de nouveau libre. Or pendant leur travail à la mine de la poudre d'or s'incrustait dans leurs cheveux, mais il y en avait si peu qu'on ne pouvait pas la voir. Et, lorsque les hommes se lavaient les cheveux, à la même fontaine, leurs femmes, qui y puisaient de l'eau, rapportaient toujours une fine couche de poudre d'or au fond de leurs jarres.

Au bout d'un an, on tira au sort le premier couple dont on rachèterait la liberté. L'homme continua à la mine. Sa

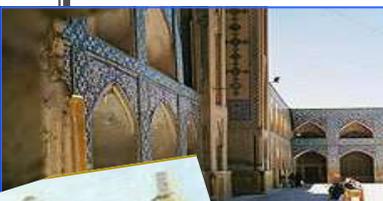


f e m m e d e v i n t m a r c h a n d e d e g â t e a u x . C ' e s t a i n s i q u e l e s m o i s d é f i l è r e n t e t q u e l e s c o u p l e s l i b é r é s s e s u c c è d è r e n t . L e s a n n é e s p a s s è r e n t j u s q u ' à c e q u e l e d e r n i e r e s c l a v e f û t l i b é r é : c ' é t a i t C h i c o R e i . P e n d a n t d e s a n n é e s e n c o r e , l e s h o m m e s c o n t i n u è r e n t d ' a l l e r d e l a m i n e à l a f o n t a i n e , e t l e s f e m m e s d e l a f o n t a i n e a u m a r c h é . L a p o u d r e d ' o r s e t r a n s f o r m a e n p i è c e s d ' a r g e n t , l e s p i è c e s d ' a r g e n t e n b r i q u e s e t e n p i e r r e s , e t l e s p i e r r e s e n m a i s o n s e t e n é g l i s e . C h i c o R e i d i t q u e l e u r œ u v r e n e s e r a i t t e r m i n é e q u e l e j o u r o ù i l s a u r a i e n t u n l i e u o ù i l s p o u r r a i e n t s e r é u n i r l i b r e m e n t , u n l i e u o ù i l s s e s e n t i r a i e n t é g a u x a u x p l u s p u i s s a n t d u p a y s .

Le jour où l'église fut achevée, Chico Rei, portant une couronne et un manteau pourpre entra le premier à la tête de son peuple qu'il avait libéré. Son esclavage avait duré plus que celui de tous ses sujets. Maintenant il était de nouveau le roi d'un peuple d'hommes libres et dignes.



Luanna BOUCQUEREL



Passer Kafai, notre cher professeur de SES, est originaire d'Iran. Né dans les lointaines contrées d'Asie occidentale, il n'a pas hésité à quitter son pays pour venir s'installer à Grenoble à l'âge de 27 ans. Amoureux de la littérature française (notamment de l'auteur Romain Rolland) et admiratif du mouvement de résistance durant la seconde guerre mondiale, il note tout de même un regard critique chez certains individus (pas tous bien sûr!) concernant son accent, son apparence. Diplômé d'un bac +7, il nous apprend avoir été maître de conférence en Iran. Arrivé ici, il fut contraint d'accepter le travail de professeur qu'on lui proposait. Peut-être a-t-il été victime de racisme?

HEUREUSEMENT IL NE REGRETTE PAS SON CHOIX, et

nous, ben... on est content de l'avoir, non?
 Mr.Kafai peut tout de même avoir la satisfaction d'avoir réalisé son rêve, car le chemin pour y arriver ne fut certainement pas de tout repos. N'oublions pas que sa famille (ses 5 frères plus précisément) est restée là-bas, que la langue n'est pas la même (le Perse est la langue parlée en Iran), tout comme la religion (la religion dominante est la religion musulmane)...
 En Iran, la population est assez pauvre et l'artisanat est très développé, notamment dans le travail des métaux servant à la réalisation d'assiettes, de couverts...
 Les Iraniens vivent à 64% en ville. C'est un pays pétrolier très riche culturellement. Si vous êtes de visite en Iran, Mr. Kafai vous conseille de découvrir les nombreux sites archéologiques, d'écouter l'histoire de Persépolis et de lire les poèmes de l'auteur Ferdoussi...
 Et n'oublions pas : vive la diversité!
 Merci à M. Kafai d'avoir accepté de répondre aux questions.

Héloïse



**UNE INDIENNE
DANS LA VILLE**

Marie-Anais et Diane : Bonjour Sabine !

Sabine : Salut les filles !

M et D : Bon, aujourd'hui, comme tu le sais, nous allons un peu parler de l'Inde, ton pays d'origine... Ça te dit ?



S : Allez-y... Je suis prête !

D : Alors... Déjà ! De quelle région exactement viens-tu ?

S : Du Tamil Nadu. Vous connaissez sûrement Pondichéry ? C'est sur la côte est de l'Inde, au sud.

M : Et quelle langue parles-tu ?

S : Oh, parmi les nombreux langues et dialectes en Inde, on parle le tamoul à Pondichéry, avec le français et l'anglais. Moi, je comprends quelques phrases en tamoul mais je ne le parle pas. Je compte l'apprendre.

M et D : Ah ! Tu pourrais nous apprendre quelques mots de Tamoul ?

nous apprendre quelques mots de Tamoul ?

S : Bien sûr ! Bonjour se dit « *namakum* », ou « *namastai* », si vous voulez être plus respectueuse. Et petit frère se dit « *tambi* »...

D : Quand tu es allée en Inde, qu'es-ce qui t'a immédiatement frappée ?

S : L'odeur du jasmin ! Et aussi les sons... Les rues indiennes sont très animées, il y a beaucoup de circulation, la plupart des indiens roulent en scooter en ville. Toujours de bonne humeur, ils aiment la musique et le montrent bien !!! Et les couleurs sont magnifiques, très vives....



M : Parle-nous un peu des plats typiques !

S : Vous connaissez sûrement déjà les samossas, et le poulet tandoori. Moi, j'aime bien le soji. C'est un gâteau à la semoule, avec du raisin sec ou des noix de cajou. Huuum... Mais les recettes restent secrètes !

D et M : Dommage ! Et là-bas, les gens sont-ils vraiment tous en saris, comme dans les films ?

S : Pas du tout ! C'est très occidentalisé. Mais la tradition veut que les hommes portent un soridar (longue tunique sur le pantalon, maintenue par une écharpe) et les femmes un sari rabattu sur l'avant.

D : Tu pourrais nous raconter une fête, que tu as vécue toi-même ?

S : Oui !! Pour mes 13 ans. Mes parents ont organisé une fête en mon honneur, qu'ils avaient prévu de faire depuis mes onze ans. Cette cérémonie célébrait mon entrée dans l'adolescence, j'étais une jeune fille ! Des femmes de ma famille avec ma mère, m'ont lavée, coiffée, maquillée (photo), et surtout habillée. C'était la première fois que je portais un sari ! Ensuite, on rejoignait les invités. J'étais assise sur un siège magnifique, toutes les femmes de l'assistance ont enduit mes mains de santal, de safran et d'huile. Puis elles m'ont aspergée d'eau de rose avec des pétales de roses ! Après un banquet avec des plats délicieux, j'ai reçu des cadeaux.

M : Ca devait être bien ! Et quels sont les petits secrets de beauté des Indiennes ?

S : Elles s'enduisent les cheveux d'huile de coco, ça les revitalise et surtout ça les fait briller. Et vous connaissez sûrement le potte ou tika ? C'est le petit point que nous portons sur le front. Pour les bébés, il est gros et noir, les jeunes filles en portent des fantaisie et pour les femmes mariées, c'est rouge. Mais je ne vais pas tous dévoiler sinon ça ne serait plus des secrets !!!

D : Connais-tu des légendes indiennes ?

S : Oui. Vous connaissez sûrement Ganesh, le Dieu à tête d'éléphant ? Je vais vous raconter une version de sa petite histoire.



Un jour, Parvati (une déesse) prenait son bain. Ses servantes étant absentes, elle se créa un fils avec du savon, juste pour lui garder la porte ! C'est ce moment que choisit Shiva, le mari de Parvati, pour rejoindre son épouse. Ganesh tenta de s'interposer, ce qui lui valut d'être décapité d'un coup de trident. Quand Parvati vit cela, elle commença à se lamenter. Shiva, conscient d'avoir commis une grosse erreur, envoya ses disciples à la recherche d'une tête. Le premier être vivant que croisèrent ces derniers fut... un éléphant. C'est ainsi que Ganesh se retrouva affublé d'une trompe et de grandes oreilles.

Voilà ! Mais il existe d'autres versions plus exaltantes.

M et D : Merci beaucoup !

S : Oh mais de rien !



Un air de Grèce

Une élève de première

Ton nom ?

- biiiiiip

- Mais c'est Grec, non ?

Bon ok, je ne peux pas trop passer inaperçue mais ça ne me dérange pas !

A vrai dire, je suis allée en Grèce environ 15 fois et j'ai une bonne partie de ma famille qui y vit. En plus j'adore

ce pays pour moi c'est LE synonyme de vacances !

Et lorsque mes amis me demandent de parler grec j'arrive seulement à aligner deux ou trois mots. . . Non pas parce que je ne sais pas parler cette langue (même si j'ai quelques difficultés car je la pratique seulement durant les vacances) mais tout simplement parce que, sous la pluie, à -2°C, et avec le vent glacial qui frappe mon visage, c'est un

peu plus dur que ce que l'on croit ! C'est sûr qu'au bord de la plage, avec la chaleur du soleil et le chant des cigales c'est tout de suite plus facile !

En ce qui concerne l'alimentation, bien naturellement la feta est présente pratiquement à tous les repas mais il y a tellement de plats délicieux et succulents que je ne saurais tous les citer (moussaka, galactobourikco, farcies, sauce avgolemono, pita, dolmadès...) Et d'ailleurs, en écrivant il y a pleins d'images ensoleillées qui me viennent à l'esprit même s'il fait déjà nuit et que l'orage gronde, c'est pour vous dire que ce pays me tient à coeur !



Aux sources du roman "Dracula"

Dracula de Bram Stoker est l'un des livres les plus connus mondialement mais les véritables origines sont bien plus sombres que le livre lui-même !

Dans le livre, l'histoire se déroule dans le Château de Bran qui, en réalité, se trouve près de Braşov en Transylvanie mais dans le roman, le château est placé dans une autre région de la Transylvanie, au col de Bârgău, au-delà de Bistritz, et le nom du château Bran n'y est jamais mentionné. Mais voilà: à Bârgău il n'y a aucun château, et Bran correspond assez à l'image de Dracula...

Quant à Dracula, il n'a pas été inventé de toute pièce, il a été créé d'après plusieurs légendes telles que celles de :



YANNA

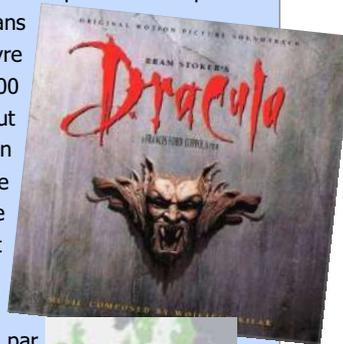


Vlad III Ţepeş:

Au 15ème siècle, Vlad III Ţepeş surnommé Drăculea (fils de Vlad II Dracul) est envoyé dès son plus jeune âge comme otage au sultan turc Murad II avec



son plus jeune frère, pour sceller le pacte d'allégeance que son père avait conclu avec le sultan. Libéré en 1448, il monte sur le trône de Valachie (partie sud de la Transylvanie). Quelques années plus tard, il brise l'allégeance aux Ottomans et lance une campagne qui fit plus de 30000 victimes. Le Sultan, pour punir Vlad envahit la Valachie avec une armée bien plus puissante que la sienne. Lorsque le Sultan entre dans Târgovişte (sorte de capitale) il découvre avec horreur les corps de plus de 20000 prisonniers turcs empalés. Cette scène fut nommée „la forêt des pals”. Le sultan abandonne donc toute guerre. Mais le frère de Vlad, qui veut s'emparer du trône de Valachie, assiège le château où Vlad et sa famille se sont réfugiés (la femme de Vlad, voulant échapper au cachot, se jette du haut d'une falaise). Vlad s'enfuit par un passage souterrain mais se fait surprendre puis assassiner à la fin du mois de décembre 1476, à Bucarest.



La comtesse Elisabeth Bathory :

La comtesse Elisabeth Bathory née le 7 août 1560, était une comtesse hongroise de la prestigieuse famille des Bathory. Elle fait partie des plus célèbres meurtriers de l'histoire hongroise et slovaque. Elle est souvent évoquée sous le sobriquet de *Dame Sanglante de Čachtice*, du nom du château près de Trenčín (dans la Hongrie royale, aujourd'hui une partie de la Slovaquie), où elle vécut la plus grande partie de sa vie.

Après la mort de son mari, elle et quatre collaborateurs présumés furent accusés de torture et des meurtres de nombreuses filles et jeunes femmes dans le sang desquelles elle prenait des bains pour garder sa jeunesse éternellement (à l'époque où Dracula a été écrit, cette histoire de bain de sang était très connue mais de nos jours elle a été largement écartée par les historiens modernes. Les meurtres n'en restent pas moins vrais). En 1610, la comtesse fut emprisonnée dans le château de Čachtice, où elle resta jusqu'à sa mort le 21 août 1614.



D'autres personnes ont également inspiré Bram Stoker telle que Jack l'éventreur ,etc...

LA CLASSE EUROPEENNE

Hi everyone,

We are in grade 10 or 5th form, and we are going to talk to you about our European class.

In this class we have two hours of English more than a regular class. We have one hour of English : which is harder than a normal English class, and 1 hour of maths in English : where we learn all the math vocabulary in English and we do lots of exercises in English.

In our English class we have a partnership with a high school of another European country, which is Austria, in the town of Zwettl. We communicate with the Austrian pupils on a common website of the European Union, called e-twinning.

Then in English we study fair trade, and lots of other things..

This English class gives us points for the A levels, it is quite an easy class, you just have to have quite a good level in the English basics.

Armelle BENSADOUN, Lola GUINARD, Marion RICHEBRACQUE

PAYS « ROBOTS »

Le Japon est le pays le plus avancé d'un point de vue technologique. Je vais citer comme exemple les robots. Vous connaissez peut être Aibo, le robot chien capable de danser, lire les mails, jouer les mp3 . . . etc, sorti en 1999. Ou vous avez encore entendu parler de Repliee Q1, une androïde à l'apparence humaine mise au point en 2005 ? Mais les Japonais ne s'arrêtent pas là. On peut trouver des ro-

bots capables de vous faire la conversation (comme Snuggling Irbot) ou encore des robots « nounou » qui gardent vos petits frères et petites sœurs à votre place (Childcare Papero). Et même des robots tout droit sortis des films de science-fiction, comme Robot Power Suit, un exosquelette qui suit le mouvement de vos muscles et augmente votre force vous permettant ensuite de porter de lourde charge. Mais il y en a encore beaucoup comme Wakamaru, Nuvo, Guardrobo D1, ASIMO, Roborior



Il faut reconnaître que le temps de l'émancipation de la femme n'est pas encore venu au Japon. Même si elles ne sont plus totalement soumises à leur mari, les femmes restent encore sous-payées et moins considérées que les hommes. Les femmes, traditionnellement, sont censées remplir leur rôle, noble, souvent pas choisi, de mère au foyer. Mais cela est en train de changer : les femmes

La femme au Japon : retard sur l'émancipation :

deviennent de plus en plus actives et indépendantes.

Spécificité japonaise : le Lolita Complex ou Lolicon, c'est-à-dire l'attraction des hommes adultes pour les jeunes filles, est tolérée. En effet, dans un pays où l'on dit que 15 à 40% des couples mariés n'ont pas, ou très peu, de relations sexuelles le fantasme occupe ; et tandis que les femmes deviennent indépendantes, les hommes, ne voient plus que les adolescentes, plus souvent les lycéennes pour incarner l'image de la femme docile.



SHIBUYA, LE QUARTIER DE TOKYO INCONTOURNABLE

Shibuya, tellement de chose à dire qu'il faudrait faire un Biskot spécial Shibuya !! Shibuya, c'est en gros LE quartier des jeunes, de toutes les technologies ! Quartier qui plaît à tout le monde, les Otaku (fans de mangas), comme les fans de mode et MEME les parents !!

MILENE

SAINT VALENTIN

Oui je sais on est en plein mois de décembre mais je trouve impardonnable de parler du Japon sans parler de la Saint-Valentin et de la « White Day ». Pour commencer, la Saint-Valentin nipponne et la Saint-Valentin française comportent de nombreuses différences : au Japon les commerces qui voient augmenter leur chiffre d'affaire ne sont pas les restaurateurs ou les fleuristes mais les chocolatiers. En effet, le 14 février (petit rappel de la date pour les messieurs qui ont tendance à l'oublier), ce sont les femmes qui offrent des cadeaux aux hommes.

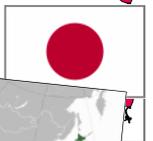
Non les japonaises ne sont pas polygames. Il y a deux types de chocolat offert à

cette occasion. Les « Honmei choko » qui sont offerts par les jeunes filles au garçon qu'elles aiment, cela peut être un fiancé, un beau célibataire ou même un professeur ! Les garçons qui reçoivent beaucoup de chocolats ont, de ce fait, une grande popularité. Maintenant le deuxième type, les « Giri choko », est beaucoup moins romantique. En effet, ils sont offerts aux hommes du cercle familial (parents, amis, patrons), quoique certaines femmes utilisent les « Giri choko » pour brouiller les pistes et pour ne pas révéler leurs véritables sentiments. Enfin, on peut noter l'apparition des « Tomo choko » qui sont les chocolats de l'amitié.

Un mois plus tard, le 14 mars, les hommes ayant reçu des chocolats doivent



rentre la pareille en offrant un cadeau de valeur supérieure aux personnes qui leur en ont offert un mois auparavant. Un cadeau qui sera l'expression d'un sentiment sincère ou d'une obligation sociale . . . à l'instar de celui reçu.



S'inspirant des héros de mangas, d'animes, de jeux vidéos etc. ... la mode Kawaii est, par exemple, une mode caractérisée par des vêtements qui semblent conçus pour des enfants, typiquement en utilisant assez librement des manchettes, de la dentelle, des tons roses ou plus généralement pastels. Les accessoires incluent fréquemment des jouets ou des sacs ornés de représentations de personnages d'animes. Cependant, la mode n'est pas la seule

LA MODE KAWAII ET LES COSPLAYS

concernée. Cette tendance est également représentée par la posture corporelle, les attitudes physiques ; beaucoup se tiennent comme des enfants (pied tournés en-dedans - l'un vers l'autre -, tête légèrement baissée...). Le cosplay est aussi un mouvement issu des animes, des mangas, des jeux vidéo et des films, mais au lieu de s'en inspirer, il consiste à revêtir les mêmes vêtements que les acteurs. Au cours de la Japan Expo, une grande majorité des exposants et des participants sont vêtus tel leurs héros préférés (Mario, Link, Naruto...)



Les Français vus par les Japonais : Les Japonais adorent la France mais les Français pour eux ne pensent qu'à s'amuser. Ils les perçoivent aussi comme extrêmement romantiques.!



YANNA





Les Français vus par les Roumains : ils sont souvent appréciés par les Roumains, 20% des Roumains parlent le français.

PUDDING AU VINAIGRE (Afrique du Sud)

Ingrédients :

Pour le Sirop :

- 250 mL d'eau bouillante
- 150 g de sucre en poudre
- 62,5 mL de vinaigre blanc

Pour la pâte :

- 12 de beurre
- 6 cuillerées à soupe de sucre en poudre
- 1 cuillerée à soupe de confiture d'abricots sans morceaux
- 1 œuf battu
- 190 mL de farine à gâteaux
- 2 mL de levure chimique (bicarbonate de soude)
- 1 mL de sel
- 5 mL de gingembre en poudre
- 1 mL de noix de muscade en poudre
- 25 mL de lait



Préchauffer le four à 180°C. Pour faire le sirop, à feu moyen, chauffer le vinaigre, l'eau bouillante, et le sucre. Agiter jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Amener à ébullition, retirer du feu et laisser refroidir. Pour la pâte, mélanger ensemble le beurre et le sucre, ensuite ajouter la confiture et l'œuf battu. Bien mélanger. Passer au tamis les ingrédients secs et les ajouter progressivement avec le lait au mélange avec l'œuf. Mettre le mélange dans un autre plat huilé.

Ajouter délicatement le sirop autour de la pâte. Cuire pendant 20 mn. Servir avec de la glace.



ANZAC BISCUITS

Biscuits traditionnels australiens préparés par les femmes et les mères pendant la première guerre mondiale, et envoyés aux soldats australiens et neo-zélandais qui combattait dans les tranchées (Australian and New Zealand Army Corps).

PRÉPARATION

Préchauffer le four à 150°C.

Mélanger les flocons d'avoine, le sucre et la poudre de coco. Faire fondre le beurre avec le sirop de sucre. Mélanger la levure avec de l'eau chaude et l'ajouter au mélange sirop-beurre. Additionner les deux préparations. Poser sur la plaque de four graissée de la taille d'une cuillère à soupe de préparations. Cuire 20 minutes



Les Français vus par les Belges : un peu arrogants ! « histoire française » racontée par les Belges « pourquoi les autoroutes ne sont pas éclairées en France ? Parce que les Français se prennent tous pour de lumières »

Ingrédients :

- 1 tasse de flocons d'avoine
- 3/4 tasse de noix de coco en poudre
- 1 tasse de farine
- 1 tasse de sucre



- 125 g beurre
- 2 cuiller à soupe de « golden syrup » (sirop de sucre ou miel)
- 1/2 cuillère à café de levure
- 1 cuillère à soupe d'eau



Petite recette japonaise : « Ramen »

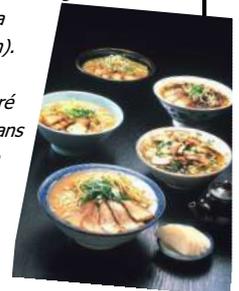
INGREDIENTS

- Pour 2 personnes
- .2 portions de Nama-râmen avec sa soupe
- .5 tiges de Nira (nom chinois "Lahé", voir la recette de Gyôza)
- .1 poignée de soja
- .1 poireau (partie blanche), coupée finement en bâtonnet
- .1/3 d'une carotte, coupée finement ou en bâtonnet
- .100g de porc (échine, poitrine,...) coupé en tranches fines de taille 2 x 3 cm
- .1 « Wakegi », ciboulette chinoise (coupée en tout petit comme des herbes)
- .1 cuillère à soupe d'huile végétale classique (comme celle de tournesol)
- .1-2 cuillère à café de CHÛKA-AJI
- .Du sel et du poivre



PRÉPARATION

1. Préparez tous les ingrédients et coupez les légumes. Commencer à faire chauffer de l'eau dans une grande casserole (pour les « ramen »), mais n'y mettez pas encore les ramen : c'est après avoir préparé les légumes sautés !
2. (légumes sautés) faites chauffer une poêle et versez-y une cuillère à soupe d'huile.
3. Faites cuire de la viande. Une fois que la viande est à moitié cuite, ajoutez-y les poireaux et les carottes.
4. Lorsque les poireaux ont une couleur plus transparente et deviennent mous, mettez-y le nira.
5. Quand le nira change de couleur, ajoutez-y le soja.
6. Ajoutez-y le « chuka-aji », salez, poivrez et mélangez bien.
7. (nouilles) Mettez les nama-ramen dans la grande casserole (l'eau doit être en ébullition).
8. Lorsque les nouilles sont presque prêtes, préparez la soupe : versez le liquide concentré (contenu du petit sac joint dans le sachet) dans un grand bol et remplissez le d'eau chaude à un peu plus de 50%.
9. Egouttez les nouilles, mettez-les dans la soupe et recouvrez-les des légumes sautés.



Les Français vus du côté des Pays de l'Est : ils sont enviés ; la France, c'est l'Eldorado avec Paris et Cannes (2^{ème} ville citée).

Ouhaaaa!

... voyage au bout du monde, à la découverte de l'autre, ... c'est exotique ! Odeurs, saveurs, langue, culture ... tout nous sépare et pourtant, tout nous charme ...

Pire encore, l'autre, que je ne vois pas, cette fille sans goût que je n'avais pas remarquée ... d'ailleurs, quel est son nom? Par contre, j'sais pas pourquoi, mais ... L'autre, celui qui est dans ma classe, pas tout à fait comme moi, avec ses réflexions à deux balles, ses fringues de naze, son odeur que je ne peux pas sentir, ses tics qui m'agacent et son look de « fils à papa », « jogging », « bcbg », « beauf », « racaille », « pierre-termien »,

« black », « beur », « intello » « bab's » ... même pas je le regarde ... parce que là, l'autre, d'un coup, je le vois (pas vexant hein, quand ça fait 8 mois qu'on se côtoie !)

Ben ouais, parfois, l'autre, on le voit pas ... parce que « les autres on s'en fout, les autres c'est pas nous » ... ou tout simplement parce qu'on n'a pas le temps, pas l'espace, pas le goût ... et tellement d'autres choses à faire, c'est vrai quoi ?!

TOMBEZ LES MURS !

Entrez dans la danse ...



Chaque personne est effectivement un univers à elle toute seule ! à découvrir ... faut en apprendre la langue pour comprendre ... faut comprendre pour connaître (co-naître ... naître avec...) et faut connaître pour aimer...

Mais parfois, des murs nous séparent : Il y a bien des murs qui donnent une identité, préservent ... mais il y aussi des murs à abattre : Le mur de Berlin et les autres, ne sont que la projection de nos murs intérieurs.

Les murs matériels tombent ... et nos murs spirituels, qu'en est-il ?

- **Ce mur quand je snobe une fille de ma classe dans la cour ou dans la rue ...**
- **Ces murs du refus de la relation, du pardon refusé ... parce qu'on a été trop blessé**
- **Ce mur du regard qui méprise ... et pire, ce mur du « non regard »**

Ces murs que nous montons pour nous protéger (comme la rose du petit prince et ses épines), ces murs qui nous enferment, ces murs d'aveuglement qui nous isolent, ces murs qui empêchent la rencontre et le dialogue, ces murs de la religion, de la politique, ces murs de la culpabilité, de la tristesse, ...

Le regard fait exister ... quoi de plus violent que l'indifférence ou l'ignorance.

Ces murs de la peur ... - « l'autre risque de me manger, de me contrôler, de me posséder, il faut alors que moi je m'engage dans une lutte subtile pour le manger, le contrôler, le posséder, ou bien je demeure caché, peureux, triste, sûr de ne pas être aimable »

Choisir de cheminer vers la fermeture et la peur qui, si elle prend le pas sur la confiance peut faire dire avec Sartre : « l'enfer, c'est les autres » ou choisir de cheminer vers l'ouverture.

Mais cela réclame un effort, comme en ski, faut faire une conversion : un changement de direction. Un changement de regard :

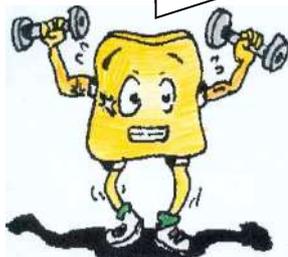
... « On ne voit bien qu'avec le cœur ... l'essentiel est invisible pour les yeux » (Antoine de Saint-Exupéry)

Le regard fait exister ... l'indifférence tue.

Cet article s'inspire du livre de **JEAN VANIER** : «**Toute personne est une histoire sacrée**»
Edition La Loupe 2003

Tomber les murs, ... Et pour entrer dans la danse, suite article page 14.

Et si on parlait du culturisme français?!...!



Culture française, identité française?

Quelques réflexions en rapport avec l'actualité.

Dans ces temps pré-électorales où resurgit la question de l'identité nationale, quelques élèves de Terminale débattent de la culture et de l'identité française (extrait).

- Je trouve qu'on parle trop de l'identité nationale
- Moi pas: c'est important de se sentir français. . . des générations avant nous se sont battues pour notre liberté.
- Oui, mais je ne crois pas que la notion d'identité soit liée au patriotisme.
- Je crois qu'il est important de connaître son pays.
- Oui, bien sûr, nous avons un héritage: par exemple, la Révolution Française. . . sinon, nous aurions encore un roi, des seigneurs, . . . notre identité est

liée à notre Histoire: les monuments, la langue, etc. . . mais ce débat sur l'identité est lié aux élections. Etre français n'est pas forcément lié aux origines.

- Je pense que si: on ne peut pas renier ses origines si on a une autre culture.
- Oui, mais il y a le processus de la naturalisation qui prend 5 ans.
- C'est bien qu'il y ait ce temps qui doit permettre grâce aux stages proposés d'apprendre la langue, de connaître les Institutions et la loi française.



Les Français vus par :

Les Hollandais connaissent la France surtout à travers les cours de français à l'école, qui ne sont pas très appréciés parce qu'il faut beaucoup apprendre.

Et la France, oui, oui, on pense tout de suite à la Tour Eiffel la nuit, dîner romantique à Paris, les vins, la Provence, le soleil et les montagnes...

Les Hollandais voient la France comme une destination des vacances et le français comme une langue difficile à apprendre.

TS 4

- L'identité prend sa base dans la culture, c'est à dire dans les traditions, l'art, le mode de vie, l'Histoire.
- Plus on s'identifie à la culture de son pays, plus on en nourrit un sentiment d'appartenance.
- En France, il y a moins une identité régionale qu'en Espagne par exemple.
- Par exemple, on ne dit pas qu'on est dauphinois.
- Donc, il y a plus un sentiment d'unité globale de la culture en France.

3^{ème} PRIX LITTERAIRE PIERRE TERMIER 2010

Coincidence, heureux hasard ?

Cette année, le Prix Pierre Termier, aussi, a des envies de voyage. Il vous propose une escapade hors de nos frontières, avec une escale au Japon, en Finlande, Grande Bretagne, aux Etats-Unis, en Iran, Norvège, Pologne, Italie et Suède.

- **Le Fusil de Chasse** de **Yasushi Inoué**
- **L'Étrange Disparition d'Esme Lennox** de **Maggie O'Farrell**
- **La Vie Blues** de **Han Nolan**
- **La Douce Empoisonneuse** de **Arto Paasilinna**
- **Difficile de Voler des Chevaux** de **Per Petterson**
- **La Muette** de **Chahdortt Djavann**
- **Les Neiges Bleues** de **Piotr Bednarski**
- **Montedidio** de **Erri de luca**
- **Le Mec de la Tombe d'à Côté** de **Matarina Mazetti**

**RAPPEL**

Pour ceux qui auraient manqué le Café Littéraire de décembre, les prochains auront lieu les 29 janvier et 18 mars au CDI. Le lauréat du prix Pierre Termier 2010 sera élu le **30 avril**.



Le 30 octobre dernier une des grandes figures de la pensée contemporaine nous quittait à l'âge de 101 ans : Claude Lévi-

Strauss. Moins connu chez les jeunes d'aujourd'hui qu'Oscar Lévi Strauss, l'inventeur du « jeans » au milieu du XIX^{ème}, il fut pourtant celui qui permit une approche de la vie humaine tout à fait novatrice, même si son innovation n'est pas aussi visible que celle d'Oscar. N'y a-t-il pas d'ailleurs un lien entre les deux, quoiqu'en disent « les profs de philo » qui restent perplexes (voire désœuvrés) devant cette confusion, celle-ci reflétant évidemment « l'inculture dans laquelle se trouve engluée notre pauvre jeunesse » ?

Le « jeans » (comme le « coca-cola » et d'autres produits occidentaux du même acabit) participe d'une uniformisation « culturelle », via « la mondialisation », qui peut être ressentie comme une colonisation symbolique, voire économique, par les cultures qui ne sont pas les nôtres. Il s'agit là de la question de « la diversité culturelle », si chère à Claude Lévi-Strauss, principe même de sa « théorie de l'humain » (ou « anthropologie »).

« La culture », pour Claude Lévi-Strauss, est le lieu de

« la diversité », par opposition à « la nature » qui est le lieu de « l'universalité » : les hommes vivent par des règles et des valeurs différentes selon la culture à laquelle ils appartiennent (cf. les religions, les savoirs ou les institutions...), même si biologiquement « l'humain » en tant qu'espèce animale est le même partout sur terre (cf. « le code génétique », par exemple). Or, chaque culture est en quelque sorte repliée sur elle-même et, par là, nie « la diversité culturelle » en faisant de « sa » culture la norme universelle, en regardant les autres cultures comme étant plus proches de l'animal que de l'humain, en rejetant dans la nature les cultures qui ne sont pas la sienne : ce que Claude Lévi-Strauss appelle « l'ethnocentrisme ».

En effet, les hommes vivent leur rapport au « monde » (c'est-à-dire à « la nature et aux autres ») selon des règles et des valeurs, relatives à leur culture, qu'ils utilisent, ou ressentent, comme des critères de vérité en quelque sorte « absolue ».

Dès lors, plus une culture nous est étrangère, moins elle a de valeur. A tel point que « l'autre », c'est-à-dire celui qui appartient à une autre culture que la nôtre, peut nous apparaître comme faisant partie du monde « animal », c'est-à-dire de la nature et non de la culture ! Claude Lévi-Strauss voit là l'origine à la fois du colonialisme, lequel prétendait apporter « la civilisation » aux « indigènes », et de l'exploitation, voire de l'extermination, de certaines cultures

« Je hais les voyages et les explorateurs » !

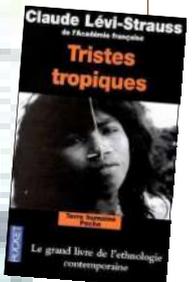
indiennes ou africaines (Race et Histoire – 1952).

Comment éviter cela ? En un sens, les travaux de Claude Lévi-Strauss, de sa thèse (Les structures élémentaires de la parenté – 1949) à son dernier essai sur la société occidentale contemporaine (Le Père Noël supplicié - 1994), sont une réponse possible à ce problème. L'étude de l'intérieur des différentes cultures, c'est-à-dire en s'immergeant dans les cultures qui ne sont pas la nôtre, doit permettre, à terme, de regarder « l'autre » de son propre point de vue et non seulement du nôtre : comprendre celui qui ne vit pas comme moi en évitant de porter un jugement de valeur, alors même que je me sens incapable de vivre comme lui ! Faire en sorte que le rapport à « l'autre », à celui qui vit par des règles et des valeurs qui peuvent nous choquer, ne soit plus lié au « refus de la diversité culturelle », selon l'expression de Claude Lévi-Strauss. « Refus de la diversité culturelle » que l'on trouve dans toutes les cultures, la nôtre y comprise dans sa tendance à vouloir faire du mode de vie occidental, la « jeans-attitude », la norme de « l'humain », du « ce par quoi » on reconnaît un homme « normal » partout dans le monde !

Claude Lévi-Strauss écrit, dans la première phrase de l'œuvre qui l'a fait connaître du grand public (Tristes Tropiques – 1955) : « je hais les voyages et les explorateurs » ! Lui qui a passé des années en tant qu'ethnologue à « voyager », à jouer « l'explorateur » des cultures qui nous sont les plus étrangères, ne supportait pas tous ces touristes, en « jeans », qui par leur simple présence imposent leur manière d'être, leur mode de vie, sans véritables égards à ceux qui les entourent.

Dans ses dernières interviews, il y a quelques mois, Claude Lévi-Strauss affirmait ne plus vouloir vivre dans un monde où l'uniformisation a pris le pas sur la diversité, la richesse de « la différence » qui permet à chacun (occidental ou non) de prendre une distance salvatrice par rapport à soi. Nous vivons « comme maître et possesseur » (dit notre universel Descartes) du monde qui nous entoure. Ne pouvant prendre de recul par rapport à notre propre culture, les autres ayant été « assimilées », nous ne pouvons nous donner les moyens d'échapper à ce qui dans notre culture formate déjà notre fin tragique.

« Le syndrome du Titanic » de Nicolas Hulot ou « 2012 » d'Hollywood restent le dernier avertissement, plus « fantasmagorique » que « scientifique » comme le voulait Claude Lévi-Strauss, pour éveiller nos consciences aux problèmes qui nous habitent. « Le jeans » (1862) d'Oscar Lévi Strauss aurait-il eu raison de « La Pensée sauvage » (1962) de Claude Lévi-Strauss ?



QUAND LES MURS TOMBENT

BIVIERS,
 Octobre 2009, 100 jeunes dont 50 porteurs de handicap chantent

« Ta confiance, c'est ma chance
 - Ton regard, mon espérance
 - Notre force, c'est la différence ...
 Ma confiance, c'est ta chance
 - Mon regard, ton espérance
 Tous ensemble, entrons dans la danse ! »

TAIZE 2009, on est entré dans la danse :

Moment magique ! Instant d'éternité !
 Durant notre séjour à **Taizé** cette année : voilà quelques jours que nous mangions sous la même tente, sans vraiment nous voir, ou du moins, sans nous parler .. et puis ...
Des regards qui furtifs après s'être testés, s'apprivoisent ... la musique, une étincelle ... et ... le FEU !

Ca commence par un battle de hip-hop ... Y'a du rythme ... Ca chante, ça crie ... ils ont ça dans la peau ... Chacun ose: on sort guitare, flûte, violoncelle ... rythme des mains, et puis, bras dessus — bras dessous. Quand Manthes la Jolie et Grenoble entrent dans la danse ... dans une même danse ...

Vous y auriez cru vous ? Les blacks de la cité et les élèves du centre ville de Grenoble ? Magique ! Le feu !
 « *Devenez ce que vous êtes et vous mettez le feu au monde !* » Jean Paul II



Nos rendez-vous :

- chaque mardi : 12-12h30 prière - Mardi 12 janvier, Adoration 7h30—12h
 - Jeudi **semaine A** : échange autour d'un texte mis en regard avec le concret de la vie de chacun (animé par Gualtiero et Marie)
 - Jeudi **semaine B** : « C'est quoi la messe ? » animé par Didier.
 - Messe du lycée : 17h-18h le 21 janvier
- ATTENTION :** Inscriptions **Lisieux - URGENT !!!!!**
 (Congrès national de l'Amour ! : 19-20-21 février - Infos à l'Ain Kerem)

Comment abattre nos murs ?

A Martin Luther King la question a été posée :- Est-ce que ce sera toujours comme ça ? Deux groupes, quelques uns d'un premier groupe : l'élite ... qui méprise l'autre ?

Réponse : - Oui ...
 ... A moins que chacun reconnaisse ses pauvretés, ses limites, ses fragilités. Accepter d'être vulnérable.

Martin Luther King avait un rêve : « I have a dream »; **Zazie** rêve: « d'un monde où tout le monde s'aime »

Mais cette unité de la famille humaine, plus qu'un rêve, pour Dieu, elle est réalité.
 Il a créé la famille humaine dans sa

diversité géographique, dans sa diversité de mentalités ...

C'est la mission de tous ... et à plus forte raison des croyants (ce peuple appelé l'Eglise) que d'être facteur de PAIX et de PARDON.

Unifier, faire tomber ce qui sépare (le péché est pour nous ce qui divise). Que chacun puisse vivre avec quelqu'un de différent Plus qu'un rêve, c'est une mission : l'UNITE de la famille humaine.

Pour abattre ces murs, Dieu lui-même est venu prendre la condition d'homme : c'est NOEL.

Pour nous permettre d'être « Tous frères »..... Fils d'un même Père.

Florence Gallo
 de L'Ain Kerem

INFIRMERIE



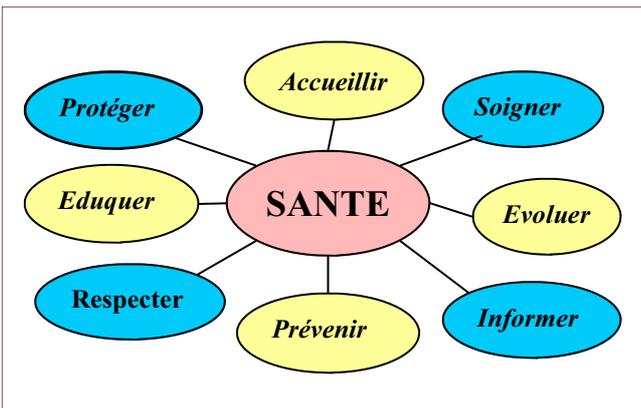
La grippe A a fait son entrée au lycée Pierre Termier dès les premiers jours de septembre : beaucoup d'énergie dépensée à informer élèves et profs mais somme toute ce n'est qu'une grippe . Peu d'élèves ont été atteints jusqu'à présent ce qui ne veut pas dire qu'il faut relâcher la vigilance..Il nous faut toujours répéter les règles d'hygiène à savoir : se laver les mains plusieurs fois par jours, notamment.

Nous vous demandons de bien vouloir garder à la maison tout jeune qui présenterait des symptômes grippaux et de nous informer de toute suspicion ou de tout cas avéré de grippe A H1/N1.

Il n'y a pas de raison de paniquer. Soyons vigilants et répétons les gestes-barrières .
 Pour de plus amples renseignements, vous pouvez consulter le site du ministère.

Pour le mieux-être, le mieux-vivre des jeunes qui nous sont confiés.

La santé à l'Ecole, c'est :



- ◆ Se situer comme acteur, catalyseur de bien-être en ayant le souci de percevoir le jeune dans son individualité et son dynamisme
- ◆ Agir pour que les jeunes prennent en charge leur santé et aider les plus vulnérables, les plus démunis en leur donnant une meilleure image d'eux-mêmes.
- ◆ Ne pas ignorer que la santé doit être **l'affaire de tous** et s'impliquer dans des stratégies **d'échanges** respectant la spécificité et la compétence de chaque partenaire
- ◆ Tenter de créer à l'école un climat de confiance dans le dialogue entre jeunes et adultes par une réelle prise de conscience des problèmes de notre société
- ◆ Engager sa conviction pour que la santé soit reconnue comme facteur d'insertion dans l'accès à une intégration sociale et scolaire.

Sylvie PORTAZ,
 infirmière du lycée

Le B.D.I. "relooké"

Parmi les outils dont dispose l'APEL Pierre Termier pour aider les élèves, il y a le B.D.I. (Bureau de Documentation et d'Information) Encore faut-il que celui-ci soit suffisamment attrayant pour qu'on ait envie d'y entrer ...

Les membres de l'APEL ont constaté que ce n'était pas vraiment le cas et ont décidé de "relooker" la salle dédiée à l'accueil des élèves. Voilà pourquoi on a pu voir, pendant les vacances de Pâques 2009, des parents se mobiliser et manier allègrement le pinceau. C'était un premier pas.

Puis, nous avons renouvelé le mobilier : rayonnages-présentoirs pour les livres et revues, tables, chaises, panneau d'information (offert par Valérie Chétail trésorière de l'APEL 2007-2009), etc. ...

Enfin nous avons fait le tri dans la docu-

Avec le renou-
(écrans plats,
est digne du

L'équipe de
B.D.I. est elle
et tous sont
accueillir !

Et maintenant, bienvenue à vous, les élèves, qui cherchez votre voie, ou qui voulez des informations sur tel ou tel métier, sur telle ou telle filière. Tout est en place pour vous recevoir.

mentation pour ne garder que l'"actuel".
vement prévu de l'équipement informatique
imprimante, scanner) le B.D.I. de Pierre Termier
label « 21^e siècle ».

parents animant le
aussi renouvelée,
prêts pour vous



Horaires d'ouverture :

Lundi 12 h – 14 h
Jeudi 11 h – 13 h
vendredi 11 h – 13 h

A vous de le découvrir !

Le B.D.I. est aussi ouvert aux parents qui souhaitent se joindre à la démarche de leur jeune.

La Commission Langues propose cette année la constitution de Groupes de Conversation en langues étrangères : anglais, allemand, espagnol, italien et chinois. Le but étant de pratiquer la langue pour mieux oser prendre la parole et échanger avec plus d'aisance.

Ces groupes de
élèves, seront animés par un
langue maternelle sera celle
par le groupe.

**La Commission Langues de l'A.P.E.L.
redémarre à Pierre Termier !**

conversation, de quatre ou cinq
étudiant étranger dont la
choisie

L'objectif étant d'effectuer 10 heures de conversation, le rythme peut être d'une à deux heures par semaine. Le coût, entre 40 et 50 euros pour la totalité des séances, sera en fonction du nombre d'élèves inscrits dans chaque groupe.

**Le démarrage est
prévu pour le
mois de janvier
prochain.**

Les rencontres auront lieu chez des parents volontaires pour les accueillir ou bien au sein du lycée.

Un formulaire d'inscription a été envoyé aux familles par la Commission Langues, par courrier électronique et par lettre (réponses attendues les familles intéressées avant le 1^{er} décembre 2009).

VEZ NOMBREUX!!

L'ÉQUIPE DE REDACTION DU JOURNAL DU LYCEE PIERRE TERMIER, BISKOT, n° 15

Directeur de publication : André Pedron Coordinatrice : Pascale Dondey

Les rédacteurs permanents Biskot :

Yanna Quesnel 2.4, Milène Blanc-Marquis 2.5, Claire Specty 2.5, Hanna Hekking 2.5, Perinne Laurent 2.5, Diane Frouart PS4, Marie-Anaïs Guegan PS4.

Les rédacteurs et dessinateurs du numéro 15 :

Héloïse Merabati 2.3, Célia Peoch 2.2, Mathieu Battier 2.9, Sabine Mermoz PS4, Arthur Coiffard PS4, Geoffroy Ralamboarison & Luanna Boucquerel PL, Armelle Bensadoun 2.5, Lola Guinard 2.5, Marion Richebracque 2.5, Kimberley Brivot 2.5, Cyril Vacaresse TSTI (alias CY), des élèves des classes de TES1, TS1, TS4 et Maricar.

Oh, non! Ne me dites pas que
c'est déjà la dernière page!!!



**Les adultes du
lycée :**

Corinne Portier,
Nathalie Marc,
Florence Gallo, Didier
Myard, Sylvie Portaz,
Anne-Corinne Favre et les
parents de l'APEL.

Le prochain numéro de Biskot vous présentera des créations poétiques et abordera le thème de la Réforme du lycée : nous recherchons dès à présent des poèmes et des réflexions sur ce thème. D'autre part, élèves de Première et de Terminale wanted pour renforcer l'équipe de Biskot.

Retrouvez Biskot entièrement en couleur sur le site <http://www.lycee-pierretermier.org/>

